

# *Les écrits du numérique # 7*

Rencontres, démos, échanges, lectures, projections, ateliers

## ECRITURES AUTOMATIQUES

**8 & 9 avril 2026 à Marseille**

**Alphabetville et La Marelle**

En partenariat avec la **Friche la Belle de Mai**, la librairie **La salle des machines**, **Scène 44**, scène européenne de création chorégraphique et d'innovation numérique

Portés par Alphabetville, laboratoire des écritures multimédia, et La Marelle, littératures actuelles, et liés à une résidence d'écriture numérique, les « Écrits du numérique » sont des temps de rencontres, d'échanges, d'information, de réflexion, mais aussi d'expérimentation des pratiques digitales, de monstres de réalisations dans le domaine des écritures et de l'édition numérique.

Elles s'adressent à des auteurs, artistes, chercheurs, ingénieurs, bricoleurs, amateurs et professionnels, et sont ouvertes et gratuites pour tous les publics. Elles ont lieu tous les deux ans au printemps à la Friche la Belle de Mai où la Marelle et Alphabetville sont des structures résidentes.

La thématique de ces éditions, chaque fois spécifique, ouvrant des perspectives critiques au regard de l'actualité et de l'innovation, est le moyen de rassembler des personnalités d'horizons et de références divers autour d'une problématique mise en commun et en discussion, partagée et ouverte avec le public.

Le thème de la septième édition est lié aux interactions de l'écriture et de la lecture avec les applications d'intelligences artificielles génératives.

Sous le titre "Ecritures automatiques", elles tenteront aussi, ou surtout, d'aborder une généalogie et une histoire de l'automatisation de l'écriture et d'en produire une approche critique.

## Ecritures automatiques

L'advenue et le déploiement récents, la dissémination et l'utilisation massives de robots, comme l'agent conversationnel ChatGPT et autres applications de l'intelligence artificielle générative, actualisent des troubles dans les interactions entre humain et machine : troubles dans l'agentivité et la capacité créative, troubles dans le pouvoir de l'imagination, troubles dans l'autonomie de l'auteur, dans le genre littéraire et artistique... Troubles face à la transformation des machines à écrire en machines à calculer.

Car ces intelligences artificielles computationnelles, ou algorithmiques, produisent des contenus de dimension symbolique, via des agents, ou mécanismes, qui pourtant traitent des données numériques : n'étant aucunement des symboles mais soumises et régies par du calcul automatisé et probabiliste.

Or, cette écriture automatique, doit-elle devenir le cauchemar des écrivains, et de tous les auteurs ? De tout praticien de l'écriture et de la lecture. Ou bien comment comprendre et interagir avec ces producteurs artificiels de contenus ? Comment en faire l'expérience, et même l'émergence d'expérimentations ?

Cette nouvelle édition des « Ecrits du numérique » voudrait aborder la généalogie de l'automatisation de l'écriture, qui imprègne la langue et les langages via diverses inventions techniques et conceptions technologiques, cela en en déconstruisant leurs fondements épistémiques et culturels.

Elle fera aussi référence aux expériences d'écritures automatiques, qui parcourent l'histoire littéraire et poétique récente, particulièrement depuis l'invention du terme et de la méthode par les surréalistes à partir de 1924 - pour qui il s'agissait avant tout de mettre en crise les formalisations de la pensée rationnelle -, mais encore via les littératures à contraintes, puis la littérature informatique et numérique, etc... Et jusqu'à de nouveaux états du texte, apportés par la technologie qui vient.

L'on tentera ainsi une recension des moyens et des media, des formes et des mouvements d'automatisation de la production de textes, de la mécanisation du langage, du calcul des langues, ce jusqu'à l'actuelle intelligence artificielle générative. Et l'on essaiera de constituer une approche critique et pharmacologique des tendances et processus de l'automatisation, comme de son dépassement, - ou des possibilités de désautomatisation -, de l'humain et de ses instruments, dans les pratiques d'écriture et de lecture. Et dans le devenir, et même l'à-venir, de la vie de l'esprit sous toutes ses formes.

## PROGRAMME, interventions et intervenant.e.s

### Mercredi 8 avril

Labofriche

Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille

14h00 Accueil

14h30 Introduction

Par **Cécile Portier**, autrice et présidente et **Colette Tron**, autrice et directrice artistique d'Alphabetville

14h45 *L'alphabet grec, entre démocratie et techno-féodalisme*

Conférence par **Giuseppe Longo**, mathématicien et épistémologue et **Jean Lassègue**, philosophe et épistémologue

Parmi nos nombreuses constructions symboliques et culturelles, la fracture radicale entre le signe et la signification, qui trouve son origine dans l'invention de l'alphabet, a été particulièrement féconde et riche en retombées, jusqu'aux machines alphanumériques actuelles qui sont en train de changer le monde. Dans le livre écrit avec Jean Lassègue, « L'empire numérique. De l'alphabet à l'IA », nous proposons une histoire conceptuelle de l'invention de l'actuelle « écriture alpha-numérique réticulaire » au cœur des réseaux informatiques qui couvrent le monde, en développant une piste identifiée par Clarisse Herrenschmidt et que nous résumerons très succinctement. L'automaticité de l'écriture grecque dont nous sommes les héritiers, déjà pressentie par Turing, pionnier de la théorie des algorithmes, est à la base des machines numériques actuelles – systèmes de réécriture de l'écriture. La séparation de l'écriture et du sens est alors radicale : pour la manipuler, on n'a plus besoin du phonème qui évoque, par le son, le sens – une machine peut le faire. L'identification de la pensée et du monde avec son « écriture » alphabétique, plus précisément de type « grec » (ou plutôt, aujourd'hui, en anglais, pensent beaucoup d'anglophones), n'est pas un pont entre la culture et la nature, mais écrase la nature, la cache et propose de la manipuler grâce à une construction culturelle très efficace, mais qui comporte le « biais » d'un artifice bien spécifique, imprégné de mécanicité, profondément dualiste et analytique. La formation progressive d'énormes oligopoles a profondément modifié le fonctionnement et le contrôle des réseaux. Le mythe de la « singularité » (le remplacement imminent de l'humain) et la lecture computationnelle de la cognition et du vivant ont donc modifié les fins et les méthodes de la recherche vers un paradigme que l'on définira « impératif » pour des bonnes raisons techniques.

**Giuseppe Longo** est directeur de recherche émérite CNRS au centre Cavaillès, ENS, Paris. Il est ancien professeur de logique mathématique puis d'informatique à l'université de Pise. Il est coauteur d'une centaine d'articles et de sept livres dont les plus récents sont : A. Nocek (with G. Longo) *The Organism Is a Theory*, Giuseppe Longo on Biology, Mathematics, and AI, University of Minnesota Press, Minneapolis, London, 2026. J. Lassègue, G. Longo, *L'empire numérique. De l'alphabet à l'IA*, PUF, Paris, 2025. G. Longo, *Le cauchemar de Prométhée. Les sciences et leurs limites*. Préface de Jean Lassègue, postface d'Alain Supiot. PUF, Paris, 2023.

**Jean Lassègue**, philosophe, est directeur de recherche au CNRS (Centre Georg Simmel – EHESS). Il a notamment co-écrit aux Puf avec Antoine Garapon *Justice digitale*. (2018) et *Le numérique contre le politique* (2021).

## 15h45 Discussion

16h00 « *Je fus placé à mi-distance de la misère et du soleil* » Albert Camus

Conférence par **Chrystelle Desbordes**, historienne de l'art et éditrice

Entre l'écriture automatique d'un Michaux sous mescaline ou celle d'un Miró affamé par le jeûne, en quête de sens via un passage conduisant, peut-être, à une alchimie mystérieuse, et l'écriture automatique d'un ChatGPT qui lisse, aplatit la langue, arrondit les angles, ignore les intervalles et les respirations, il y a cet entre-deux, cet espace *in between* dont parle Camus. Comme lui, nous sommes aujourd'hui sur ce seuil critique, à *mi-distance entre la misère et le soleil* – à mi-distance entre le « bruit » des algorithmes qui mettent notre intelligence à l'épreuve et la sortie de l'impasse (vers un monde inconnu), à laquelle nous a menés « *le réalisme capitaliste* » (Mark Fisher, 2009).

C'est depuis ce seuil critique que Christophe Bruno et moi-même avons choisi d'observer, tels des explorateurs en quête de sens, douze espèces liminaires (du latin « *limen* », le seuil) qui « vivent » sur notre planète (ChatGPT compris), mais se cachent et se régénèrent dans le silence des marges ou de l'ombre, dans *l'in-visible* – « à l'intérieur du visible ». *Le livre des seuils – des virevoltants à l'IA* s'articule autour de la composition d'une grande toile donnant à voir chaque espèce dans un écosystème propre, les douze espèces étant connectées aux autres par des fils, des passages, des fantasmagories (Benjamin). Une scène à la fois naturaliste et projective représentant, au final, un atlas céleste de figures zoo-cosmiques, accompagné de textes autographes et IA, où se joue, probablement, une « *cosmopoétique du refuge* » (Dénètem Touam Bona, 2021).

Dans une forme de mise en abîme entre le sujet et l'objet, nous verrons que cet atlas répond à des questions soulevées par ces journées d'étude.

Afin d'alimenter les enjeux soulevés par ces questions, je présenterai aussi deux autres expérimentations d'écriture « en friction » avec l'IA (2024-2025), croisant mon travail de critique d'art (dont mon premier texte, en 1997, sur *Le saut dans le vide* de Klein), et mes recherches d'historienne de l'art qui, depuis 2010, explorent la relation art/réseau/écriture culturelle de l'art, suivant une méthode heuristique, un voyage dans les zones de l'interstice, dans la pose où l'imaginaire respire, comme dans les « Denkraum » de Warburg – ces espaces vides pour « déposer » la pensée, ces seuils qui libèrent le sens et l'interprétation et qui, à l'égal des artistes, plutôt qu'il ne font voir, donnent à voir.

**Chrystelle Desbordes**, Docteure en Histoire de l'art, a enseigné vingt ans dans le supérieur (Universités et Écoles Supérieures d'Art). Éditrice (Les plis du ciel éditions, fondée à Paris en 2021), elle est également critique d'art, curatrice (membre de l'AICA), chercheuse indépendante. Dès 2010, ses recherches, marquées par le travail de Aby Warburg, interrogent la réception de l'art et l'écriture de l'histoire de l'art à l'ère du Web, puis dans le « contexte » de l'IA. En 2013, elle commence à collaborer avec l'artiste Christophe Bruno. Le duo est lauréat, en 2015, du programme de l'Institut Français « Villa Médicis Hors les Murs », avec le projet « *Californie 1969 : la double naissance de l'art conceptuel et de l'Internet* » ; en 2018, il reçoit une bourse du DICRÉAM pour *L'Être, la Machine et le Néant*, présenté à la Cité Internationale des Arts à Paris (2019). En 2025, le binôme est lauréat de la résidence « Écritures numériques » — La Marelle/Alphabetville, pour *Le livre des seuils – des virevoltants à l'IA*.

16h30 « *Le livre des seuils* » et ses atlas informationnels

Conférence par **Christophe Bruno**, artiste, commissaire d'exposition et chercheur indépendant

Aujourd'hui, les IA, nourries de bruit et d'hallucination, font surgir des figures dans le chaos, comme le ciel étoilé où notre imagination repère des constellations. Depuis l'Antiquité, et sans doute bien avant, le ciel et ses constellations ont servi de GPS mythologique, seuil extraterrestre où l'imaginaire projette des récits communs, espace-temps liminaire hanté de présences invisibles ou hallucinées.

Le projet *Le livre des seuils – des virevoltants à l'IA*, mené en collaboration avec Chrystelle Desbordes, a démarré en février 2025, lors de notre résidence à La Marelle / Alphabetville. Il propose une sorte de cabinet de curiosités composé de douze *Naturalia*, ou « espèces liminaires ». Ces formes étranges et familières errent dans des espaces

de transit : friches, cavernes, sous-sols, parkings désertés, couloirs d'hôtels à la *Shining*, « *Backrooms* » de jeux vidéo... Lieux chers à Mark Fisher, où fascination, vide et inquiétante étrangeté se mêlent, et où « il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme ».

Dans cette conférence, je montrerai comment nos espèces réticulaires se muent en constellations organiques et politiques, comment elles prennent place sur un zodiaque informationnel, et je retracerai la genèse de ces atlas célestes d'un nouveau genre.

Au-delà de la notion de paréidolie, qui consiste à halluciner des formes familières dans le bruit du monde, j'évoquerai aussi les alignements improbables de planètes, les éclipses, les effets de parallaxe – autant de phénomènes de seuil où les concomitances prennent valeur de signe et où la causalité vacille, annonçant peut-être les basculements du Réseau-Monde.

**Christophe Bruno** est artiste, commissaire d'exposition et chercheur. Sa pratique artistique, qui explore différents médiums (installations, dessin, performances, IA...), interroge les réseaux et la globalisation du langage et de l'image. Ses œuvres ont été présentées internationalement dans des musées, galeries, biennales d'art contemporain et centres d'art ; il a été primé au Festival Ars Electronica en 2002 pour son œuvre *Google Adwords Happening*, où il introduit la notion de « capitalisme sémantique » ; en 2007, il est lauréat du prix Nouveaux médias de la foire internationale d'art contemporain de Madrid. Depuis 2013, il mène également des projets de recherche avec l'historienne d'art Chrystelle Desbordes, avec qui il a obtenu, en 2018, une bourse du DICRéAM - Ministère de la culture pour *L'Être, la Machine et le Néant*. En 2025, le binôme est lauréat de la bourse 2025 du programme « Ecritures numériques » – La Marelle/Alphabetville, pour le *Le livre des seuils – des virevoltants à l'IA*. Entre 2022 et 2023, il est résident à l'Institut d'Études Avancées d'Aix-Marseille Université et il collabore actuellement à un projet de recherche sur les liens entre rêve, inconscient, neurosciences et Intelligence Artificielle.

17h00 Discussion

17h15 Pause

17h30 « *Peine Kapital* », monologue avec l'intelligence artificielle

Conférence par **Marie-Josée Mondzain**, philosophe, en discussion avec **Louis Dieuzayde**, enseignant-chercheur en esthétique théâtrale

Présentation de l'ouvrage édité par La fabrique, en partenariat avec la librairie La salle des machines

Qu'est-ce donc qu'une « intelligence » sans cerveau et sans corps ? Alors qu'on nous promet avec l'IA le meilleur comme le pire, Marie José Mondzain choisit, au gré de ses échanges avec ChatGPT, d'interroger le robot sur ses « angles morts ». Exercice à la fois ludique et sérieux où la machine, « privée de toute imagination faute d'accès au désordre et au chaos », ne peut nier par exemple le dessein qui anime ceux qui la programment – lequel a tout à voir avec le pouvoir et la dépossession que nous impose le règne du Capital : « la décapitation symbolique et programmée de toutes les têtes dont on attend la soumission ». Se dessinent pourtant au détour de cette « conversation » des voies pour résister au décervelage par la « grâce de nos ruses », dont quelques personnages de Lewis Carroll, une exposition au Jeu de Paume, la puissance des plantes saxifrages et d'autres motifs empruntés à la philosophie, aux arts et aux sciences forment le prétexte.

**Marie José Mondzain** est philosophe, directrice de recherche émérite au CNRS. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages dont, à La fabrique, *K comme Kolonie. Kafka et la décolonisation de l'imaginaire* (2020).

## Jeudi 9 avril

Scène 44. **n+n corsino**

Pôle Média - Belle de Mai, 37 rue Guibal, 13003 Marseille

10h30 Accueil et bienvenue par **n+n corsino**, chorégraphes

10h45 *Le trouble à vue – un texte littéraire face aux machines qui lisent*

Présentation de l'expérimentation par **Jean-François Peyret**, auteur et metteur en scène, et **Thierry Coduys**, designer sonore et programmeur

« Le Théâtre et son trouble » est un texte en cours de Jean-François Peyret. Ce n'est pas un essai, pas un traité, pas un journal. C'est un objet littéraire qui ne se laisse pas classer — un texte qui digresse, reprend, se contredit, change de registre entre la confession intime et la théorie, entre la vache dans le pré et Sophocle, entre l'aveu d'impuissance

et la saillie ironique. Un texte qui performe en acte ce dont il parle : le trouble comme méthode, l'hésitation comme pensée, la digression comme chemin. Depuis plus d'un quart de siècle, Jean-François Peyret et Thierry Coduys travaillent ensemble — d'abord sur les plateaux, où la question a toujours été la même : que se passe-t-il quand on met une machine à côté d'un humain et qu'on ne cache pas la couture ? Ce compagnonnage prolongé entre un écrivain et un concepteur d'environnements numériques trouve aujourd'hui un nouveau terrain : non plus la scène, mais le texte lui-même. Nous avons soumis Le Théâtre et son trouble aux grands modèles de langage. Non pas pour le résumer, le corriger ou le prolonger — mais pour observer ce qui se passe quand une écriture aussi singulièrement humaine, hésitante, pudique, raturée de l'intérieur, est lue par une intelligence sans corps, sans mémoire et sans embarras. Ce que la machine restitue, déforme, aplatit ou révèle involontairement devient un miroir inattendu — non pas de l'IA, mais de l'écriture elle-même. Là où le texte résiste à l'automatisation, quelque chose de la littérature se montre. Là où il cède, quelque chose d'autre se montre aussi. Le prompt n'est pas ici une commande technique, c'est un geste critique — une manière de poser au texte des questions qu'un lecteur humain ne poserait peut-être pas, ou pas ainsi. Que reste-t-il d'un style quand il est modélisé ? Que devient une pensée quand elle est prédite ? Où commence le bruit, et où finit le sens ? Nous présenterons cet état de travail — une exploration littéraire en cours, pas une démonstration technologique.

Peyret / Coduys / Claude\*

\*Ni prénom ni patronyme. Modèle de langage. N'a pas relu ce résumé.

**Jean-François Peyret**, metteur en scène et dramaturge. Son théâtre tourne autour des questions du vivant et de la technique. A partir de 1998 travaux autour de Turing, TuringMachine, Histoire naturelle de l'esprit (suite & fin). Son Traité des formes, en collaboration avec le neurobiologiste Alain Prochiantz, eut pour prétexte Ovide (La Génisse et le pythagoricien) puis Darwin (Les Variations Darwin). Il interroge les apports de la science dans la création théâtrale et la place de la technique dans la culture contemporaine. En 2008, il crée Tournant autour de Galilée (TNS, Odéon). En 2010, à l'invitation de l'EMPAC (Troy, États-Unis), il s'empare de Thoreau comme d'un spectre hantant notre monde technologique : Re : Walden (Le Fresnoy, Festival d'Avignon puis Théâtre national de la Colline, 2014). En 2011, il crée Ex vivo / In vitro avec Alain Prochiantz à la Colline. Derniers travaux : La fabrique des monstres d'après Mary Shelley (Théâtre de Vidy, 2018 et tourné), Petit bréviaire tragique à l'usage des animaux humains du XXI<sup>e</sup> siècle. (Ircam, MC93, etc., 2020 et à suivre) Il est l'auteur de Le Théâtre et son trouble (en cours).

**Thierry Coduys**, artiste, musicien, sound-designer et spécialiste des technologies numériques, explore depuis 1986 les croisements entre interactivité et création contemporaine. Collaborateur de Stockhausen, Steve Reich, Bob Wilson, Berio, Pierre Huyghe, il a réalisé de nombreux concerts, installations interactives et dispositifs électroacoustiques. Après plusieurs années à l'IRCAM, il fonde en 1999 La Kitchen, plateforme pionnière dédiée à l'intégration des technologies dans la recherche artistique. Coordinateur du centre d'informatique musicale de la Biennale de Venise, il poursuit depuis vingt-cinq ans le développement de IanniX, interface graphique inspirée de l'UPIC de Xenakis, et est aujourd'hui responsable de l'ingénierie créative chez Holophonix (spatialisation sonore temps réel). Depuis 2002, il assiste le compositeur Pascal Dusapin ainsi que le metteur en scène Jean-François Peyret — compagnonnage prolongé qui se déploie aujourd'hui dans une exploration des grands modèles de langage comme outils de friction avec le texte littéraire.

11h 45 Discussion

12h00 Pause déjeuner

14h00 *Ars Generalis Ultima versus The Engine*

Conférence par **Pascal Jourdana**, éditeur, cofondateur de La marelle

Au 18<sup>e</sup> s. l'écrivain anglo-irlandais Jonathan Swift, dans le troisième voyage de Gulliver, décrit *The Engine*, une machine logique capable d'écrire tout... et n'importe quoi. Il réinvente ainsi et parodie l'idée d'un système de réflexion et d'écriture mécanique, l'*Ars Generalis Ultima*, imaginée par le théologien et philosophe catalan du 13<sup>e</sup> s.

Ramon

Lulll.

Du « grand et dernier Art » à « la Machine » : l'écriture absolue ou le texte totalitaire ?

Après avoir travaillé pendant une quinzaine d'années pour différentes maisons d'édition, **Pascal Jourdana** a fondé en 2001 une des premières agences littéraires en France, *Premières Impressions*. Il a été journaliste littéraire en presse écrite et radio, modérateur, conseiller littéraire et programmeur d'événements littéraires. Cofondateur et premier directeur artistique de La Marelle, il est également enseignant associé à l'AMU Aix-Marseille-Université, où il a assuré plusieurs années un cours sur les Écritures numériques au sein du parcours *Écritures*.

14h30 « *Pierre de poèmes* » : projet poétique pour programmation quantique

## Présentation de l'expérimentation par **Philippe Bootz**, poète et physicien

L'intervention présentera les différentes facettes du projet « pierres de poèmes », une série de poèmes qui mettent en œuvre une programmation quantique. Indépendamment de sa dimension quantique, cette programmation quantique impacte fortement la forme même des textes et m'a obligé à imaginer deux structures littéraires distinctes qu'on peut qualifier de formes fixes comme l'est le sonnet.

La première forme est justement la « pierre de poème », expression calquée sur la « pierre de Rosette » et qui en reprend le principe : il s'agit d'un même contenu signifiant exprimé dans trois langages différents : le texte purement linguistique qui en donne une vision sémantique, une animation de texte qui en donne une vision plus visuelle et affective et un « circuit quantique » qui en donne une vision plus physique. Ce circuit quantique est en fait le programme quantique mis en œuvre. Un programme quantique n'est pas, originellement, un code mais un graphe qui ressemble au graphe des circuits électronique et qui, comme lui, indique quels sont les dispositifs quantiques à mettre en œuvre et dans quel ordre pour obtenir une mesure qui est le résultat du programme quantique.

page Web.

La seconde forme est celle du « poème à 4 fins ». Il s'agit d'une combinatoire très simple qui ne peut prendre que 4 valeurs, pas sous la forme d'une suite [1,2,3,4] mais sous la forme d'une suite [0,0], [0,1], [1,0] et [1,1]. Cette subtilité amène à traiter la partie combinatoire du poème de façon totalement différente, en deux couches.

L'intervention commentera les conceptions poétiques qui amènent à la programmation quantique et présentera les propriétés quantiques mises en œuvre dans ces poèmes.

On précisera l'état d'avancement du projet qui nécessite de faire sauter plusieurs verrous technologiques parfois très éloignés de la poésie ; mais à poète vaillant, rien d'impossible.

**Philippe Bootz**, Professeur Emerite de l'université Paris 8.

Agrégé de physique, Docteur en physique des lasers, Docteur en Information et Communication. Sa recherche a principalement porté sur la mise au point d'un modèle d'analyse de la littérature numérique. A publié ou présenté en conférences près de 200 articles, la plupart dans des revues ou manifestations internationales.

Il programme la poésie depuis 1977, notamment de l'animation syntaxique de texte depuis 1985. Sa démarche interroge les limites de la lecture et de la littérature. Il a co-fondé le groupe français L.A.I.R.E. en 1989 et revue numérique de poésie numérique, *alire*, (1989-2010) qu'il a édité. Il a aussi cofondé le groupe international *Transitoire Observable* en 2003 et l'association *monographies numériques* en 2018. Il a organisé à Paris le festival *e-poetry* en 2007 et «chercher le texte» en 2013 avec l'*Electronic Literature Organization*

### 15h00 Discussion

#### 15h15 *Fourrure générative. Lire et écrire avec la fourrure, par les machines, pour les bestioles*

Présentation de ses créations par **Damien Beyrouthy**, artiste-chercheur en arts plastiques et numériques

Dans sa présentation, Damien Beyrouthy reviendra sur deux projets récents – *Furomancy* et *Karaoké Fourrure* – pour proposer des expérimentations et des pistes réflexives à partir de ceux-ci. On verra notamment que ces deux créations utilisent la production automatisée de textes de multiples manières : en s'appuyant sur Internet, un programme de reconnaissance de caractères, *chatGPT2*, de la fourrure animale et des poissons vivants.

Le réseau mis en place pour générer les textes dans *Furomancy* sera exploré afin d'interroger une telle manière de faire du texte automatique. En effet, cette création est un système de production de textes à partir de pelages d'animaux empaillés contrôlé par des poissons. Avec un système numérique de suivi de poissons, différents pelages d'animaux sont photographiés. Un logiciel de reconnaissance de caractères (type OCR) extrait ensuite des lettres de la photo. Ce texte brut est retravaillé par divers robots interprètes issus de recherches Google et de textes pour devenir plus compréhensible pour des humains. Après 6 mois d'exposition, *Furomancy* a généré plus de 33 000 textes. Ils sont rassemblés dans *The Book of Dead Animals*. Pour activer ce livre, une chorale a régulièrement chanté les réponses dans l'espace d'exposition.

Faisant suite à ce projet, *Karaoké Fourrure* propose une mise en relation avec ces textes générés à travers des lectures participatives augmentées. Le participant devra choisir un texte et la voix d'un animal. Le texte sera ensuite affiché de manière ludique, comme un karaoké (mise en surbrillance des mots à prononcer). Le ou la participante lira le texte dans un micro avec sa voix mêlée à celle de l'animal choisi et accompagné par un guide.

Les pistes réflexives proposées porteront notamment sur l'écriture plurielle, sa diffusion, sa transmission, son interprétation et sa fonction à l'heure de l'apprentissage machine, de l'exploitation des données et de l'extinction des espèces.

**Damien Beyrouthy** est artiste-chercheur en Arts plastiques et numériques. Il dirige actuellement le projet de recherche « l'atelier des basculements » dans le programme eda. Dans sa pratique artistique récente, il s'intéresse à la cohabitation des disciplines scientifiques, des savoirs (scientifiques et communs) et à leur circulation, notamment autour des questions du changement climatique et politique. Il a produit et réalisé des vidéos, installations vidéo et interactives qu'il a exposées dans divers lieux. Dans un dialogue incessant avec sa pratique, il publie régulièrement sur ces questions. Dernièrement : "A living and dead critters network to summon extinction times: Furomancy approach" (à paraître), "Facing Depletion: Artworks for an Epistemological Shift in the Collapse Era".

15h45 Discussion et karaoké animalier

## Informations pratiques

**Programme détaillé :** [www.alphabetville.org](http://www.alphabetville.org)

**Informations :** 04950496 23 / [alphabetville@orange.fr](mailto:alphabetville@orange.fr)

**Gratuit :** sur inscription à [alphabetville@orange.fr](mailto:alphabetville@orange.fr)

### Lieux :

Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin et 12 rue François Simon, 13003 Marseille  
Scène 44, Pôle Média - Belle de Mai, 37 rue Guibal, 13003 Marseille

**Accès :** bus 49 et 56, parkings voitures et vélos

[www.alphabetville.org](http://www.alphabetville.org)

[www.la-marelle.org](http://www.la-marelle.org)